



Le visage de la pauvreté

Comme à chaque année, la période des Fêtes qui approche nous rappelle la présence de la pauvreté à Montréal. Encore en 2011, les besoins sont criants et la pauvreté se diversifie selon Moissons Montréal et la Société Saint-Vincent-de-Paul.

EMMA LACASSE

« On a constaté que cette année, le nombre d'étudiants qui viennent nous voir a triplé et celui des personnes âgées a doublé », déplore Dany Michaud, directeur général de Moissons Montréal. Ce dernier spécifie aussi que le nombre de personnes occupant un emploi qui ont recours à leur service reste plutôt stable, mais représente tout de même 13% des besoins. Du côté de la Société Saint-Vincent-de-Paul, selon la directrice générale Lucie Alègre, le visage de la pauvreté semble évoluer. « Une chose

que l'on voit, c'est que nous aidons de plus en plus de familles monoparentales. À chaque année, ça augmente ». La directrice générale précise de plus que, sur le territoire montréalais, une famille sur trois est monoparentale selon les statistiques. La population dans le besoin, en plus de se diversifier, est en légère augmentation, selon les deux organismes, mais moins que les années précédentes. Dany Michaud a remarqué un léger bon de 5,5% cette année dans le nombre de personnes à aider. Un bon qui est bien inférieur à celui de 32% en rapport à 2008. Le son de cloche est similaire à la Société Saint-Vincent-de-Paul, selon Lucie Alègre. « L'an dernier, on a aidé 14 000 personnes durant la période des Fêtes. On prévoit peut-être une augmentation de 4% à 5% cette année », explique-t-elle. Des deux côtés, on espère que la générosité sera encore au rendez-vous cette année.

La recherche et la culture font bonne figure

Le diagnostic vient de tomber. La Fédération des Chambres de commerce du Québec (FCCQ) a publié son indicateur annuel 2011 et place Montréal au sommet des villes les plus dynamiques dans les secteurs de la recherche et de la culture. En revanche, le secteur manufacturier semble en difficulté.

BERNARD GAUTHIER

Le taux d'emploi de Montréal a repris de la vigueur en 2010. L'écart négatif qui s'était creusé entre le taux d'emploi montréalais et celui de l'ensemble du Québec semble se résorber puisqu'il n'était plus que de 1,3 point de pourcentage l'an dernier.

Un signe plus inquiétant est la faiblesse relative des investissements dans la construction, la machinerie et les immobilisations qui ne représentent que 11,6% du PIB, soit le plus bas taux du Québec.

La métropole demeure la principale région de production et de développe-

ment économique du Québec avec 35% du PIB de la province qui y est produit. Le moteur économique a cependant ralenti. Depuis cinq ans, le taux de croissance du PIB y est plus bas que dans l'ensemble du Québec. La force de Montréal réside dans son secteur des services, dont son pourcentage régional dépasse largement la part des services dans le PIB québécois.

« Cette année, nous constatons que certaines régions s'en tirent beaucoup mieux que d'autres. L'accès au capital de risque et le nombre d'entrepreneurs font partie des indicateurs que nous devons surveiller au cours des prochaines années », indique Françoise Bertrand, présidente-directrice générale de la FCCQ.

Le PIB par habitant est généralement plus élevé que pour les autres régions. L'écart entre le PIB par habitant montréalais et celui de l'ensemble du Québec se maintient autour de 15 000 \$ depuis quelques années. Rappelons que plus de gens travaillent à Montréal que de gens qui y résident.